Transformer un conflit, se transformer soi-même: Bouddhisme et libération sociale

PAULA GREEN

La communauté mondiale est devenue de plus en plus interdépendante. Une guerre dans une région donnée déstabilise non seulement les voisins, mais également le patrimoine commun. Le problème de la prolifération des armes, du trafic d'êtres humains, la pauvreté et les maladies ne connaissent aucune frontière. Dans le même temps, les concepts et les pratiques de la démocratie, des droits de l'homme, de la compassion, de la non-violence, de la réconciliation et d'une paix durable traversent également les frontières. Karuna Center for Peacebuilding (Centre Karuna pour la construction de la paix) fait partie d'un mouvement d'éducation mondial pour des initiatives de paix créatrices, pour des relations tolérantes entre communautés, pour des réponses coopératives aux conflits et pour un engagement dans le processus de paix. Ce genre de changement, beaucoup moins visible que celui qui détruit requiert un leadership visionnaire, un engagement à long terme et une participation consciente de la communauté.

J'ai fondé le « Karuna Center for Peacebuilding » en 1993, en réponse au besoin mondial grandissant de développer des stratégies innovatrices et sur le long terme pour répondre aux conflits ethniques, religieux et sectaires. L'une de nos principales missions consiste à engager des efforts pour promouvoir le dialogue, la réconciliation, une résolution commune des problèmes et des solutions non-violentes aux conflits dans les régions troublées et déchirées par la guerre. Le Centre Karuna travaille sur invitation et en partenariat avec les organisations non gouvernementales (ONG) du pays, les intellectuels, les groupes communautaires, les institutions éducatives et religieuses, les gouvernements locaux et les artisans de la paix communautaires. Par le biais de ces partenariats, le Centre Karuna anime des ateliers de formation à la consolidation de la paix et au dialogue intercommunal. Ces ateliers sont conçus pour favoriser la confiance et la communication entre les parties en conflit afin qu'ensemble ces groupes puissent avoir un impact positif sur le changement social. Les fils conducteurs que je m'efforce de tresser dans mon travail incluent une formation psychologique, la pratique de la méditation bouddhiste et une passion de longue durée pour l'égalité, la justice sociale et des solutions non-violentes aux conflits et intérêts contradictoires.
Mon parcours en tant que qu'artisane de la paix a commencé aux États-Unis dans les années 1960, avant même de bien me connaître moi-même ou avant d'avoir été introduite au Dharma; et bien avant que le terme « artisan de la paix » ne fasse partie de mon vocabulaire et de mon identité. Durant les dernières décennies, les enseignements du Dharma, la psychologie humaniste, les mouvements de femmes, les relations internationales et mon éveil interne, combinés avec les impulsions d'origine qui m'avaient propulsée vers les mouvements de droits civils et anti-guerre, m'ont conduite vers le « Buddhist Peace Fellowship » (Association Bouddhiste pour la Paix), l'International Network of Engaged Buddhists (Réseau International de Bouddhistes Engagés) et la création du Karuna Center for Peacebuilding. À travers le Karuna Center et mon travail en tant que professeure à l'École pour la Formation Internationale (School for International Training), je suis en mesure d'agir en accord avec mes préoccupations pour le monde, ma solidarité avec les peuples oppressés et ravagés par la guerre ainsi qu'avec mes valeurs d'interdépendance et de mutualité.
Même si je ne travaille plus uniquement dans des sociétés spécifiquement bouddhistes, tel que je le faisais aux débuts du Karuna Center, le Dharma est toujours le support de mon travail. Les enseignements du Bouddha sont ma ligne conductrice dans de nombreuses situations lorsque j'enseigne dans des communautés qui se remettent de la guerre. J'utilise également ces compréhensions lorsque je forme des praticiens à la transformation des conflits. Un concept particulièrement utile dans mon travail est le concept d'équilibrer sagesse et compassion, la profonde reconnaissance de l'interdépendance et l'idée que tous les conflits trouvent leur origine dans l'avidité, la colère et l'illusion. Mon expérience est que les enseignements du Bouddhisme, introduits dans une langue séculaire, peuvent être appliqués dans n'importe quelle tradition religieuse ou nationale se débattant pour transformer des conflits et reconstruire la communauté. Dans ce chapitre, je vais explorer les enseignements du Bouddhisme qui éclairent particulièrement l'action sociale et donner des exemples de perceptions bouddhistes appliquées à mon travail dans la transformation des conflits et la réconciliation.

COMPASSION, NON-VIOLENCE ET INTERDÉPENDANCE

Un jour, un disciple a demandé au Bouddha, « Est-il vrai de dire qu'une part de notre formation est dédiée au développement de l'amour et de la compassion ? » Le Bouddha a répondu, « Non, cela ne

serait pas vrai de dire cela. Il serait juste de dire que la totalité de notre formation est destinée au développement de l'amour et de la compassion ».

Tous les ans, j'anime un programme international de formation appelé CONTACT, ou « Conflict Transformation Across Culture » (Transformation des Conflits au-delà des Cultures) à la « School for International Training » (l'École pour la Formation Internationale) dans le Vermont. Les participants viennent de tous les pays du monde, nombre d'entre eux porteurs des blessures de la guerre et des cicatrices de la haine et de la séparation. Au plus profond niveau, l'objectif de ce mois ensemble est une formation pratique en compassion et amour. Au-delà de la transmission de concepts, de compétences et d'activités, nous nous efforçons de tisser une communauté mondiale pour reconstruire la compréhension là où les groupes religieux et ethniques se sont faits du mal aux uns et aux autres et de promouvoir la compréhension là où la connexion humaine a failli. Ce programme est une formation à la compassion en action, et cela fonctionne. Les différences interreligieuses et interculturelles s'amenuisent, elles sont remplacées par de véritables expériences avec les autres, expériences qui défient les stéréotypes hérités. Je me souviens d'un homme Arménien à qui l'on avait appris à haïr les Musulmans et qui s'est rendu compte que son meilleur ami à CONTACT était un Musulman de Bosnie. Cet homme Bosniaque était également arrivé avec la haine des Serbes, jusqu'à ce qu'il noue un véritable contact profond avec un avocat Serbe qui est devenu l'un de ses proches alliés et amis. La compassion ouvre les cœurs et fait s'écrouler les murs construits pour se protéger. La compassion seule ne met pas fin aux guerres ou à la souffrance, mais elle est le soubassement sur lequel les artisans de la paix peuvent encourager une exploration mutuelle et une résolution commune des problèmes. Sans compassion, le travail de restauration des relations intercommunales et de promotion de la tolérance a moins de chances de succès, car ce sont les relations humaines qui vont fournir les liens de la paix.

Outre le fait d'enraciner notre travail dans le développement et l'expression de la compassion, nous nous engageons fermement à explorer les solutions non-violentes aux conflits. La non-violence peut être pratiquée comme réponse stratégique à un conflit et comme mode de vie, et nous embrassons les deux. Dans le mouvement de résolution de conflit, nous nous sommes aperçus que les communautés s'engagent dans des cycles sans fin, et futiles au final, de revanche et de contre-violence qui mènent à une instabilité et à des souffrances interminables. Encourager les méthodes non-violentes de remplacement de cycles de revanche par des cycles de réconciliation est l'un des éléments centraux de notre travail. Pour moi, le profond engagement à la non-violence est l'un des éléments de mon attrait pour le Bouddhisme ; cette philosophie fait écho à ma propre expérience de vie et est constamment renforcée par ce dont je suis le témoin en tant que professionnelle de résolution de conflits.

La pensée bouddhiste, du début jusqu'à nos jours, a toujours maintenu un profond engagement à la non-violence et au bien-être des autres. Pour les pratiquants de la voie Bouddhiste, la méditation est la discipline de base à travers laquelle la nature de la souffrance est perçue et comprise. Les pratiquants en viennent à comprendre que la guerre ne finit pas avec la guerre, ni la colère avec la colère. Les réponses non-violentes à la violence portent en elles le germe d'une véritable transformation et la bonté celui de la possibilité de rédemption et de réconciliation. Récemment, le Dalaï-Lama a répondu à une question sur les bases de la pratique bouddhiste en disant, « Ma véritable religion est la bonté. »La richesse de cette croyance a été illustrée par le discours de remerciement du Dalaï-Lama lors de la cérémonie du Prix Nobel en 1989 : « Je parle sans sentiment de colère ou de haine à l'égard de ceux qui sont responsables de l'immense souffrance infligée à notre peuple et à la destruction de nos terres, de nos maisons et de notre culture. Ce sont eux aussi des êtres humains qui se débattent pour trouver le bonheur et méritent notre compassion. »

L'une des contributions uniques du Bouddhisme au mouvement actuel de non-violence et de changement social est l'accent mis sur l'entraînement spirituel, qui peut apprendre à ouvrir son cœur, à se connaître et développer une ouverture qui permettra d'adopter des réponses habiles dans un monde violent. La pratique spirituelle a une influence bénéfique invisible sur les actions d'une personne dans le monde. Les pratiquants bouddhistes qui participent à l'action sociale en viennent à comprendre que se guérir et guérir la société est une seule et même chose, que le travail interne et externe sont impératifs et interconnectés. Lorsqu'une personne s'engage à confronter la violence de la société, elle doit en même temps reconnaître et calmer la violence en elle-même. La paix personnelle et mondiale sont liées par les pensées et les actions de chaque être humain; en une myriade de manières, chacun d'entre nous contribue quotidiennement à un monde de violence ou de paix.

Les comportements violents et non-violents émergent selon les conditions de l'esprit et de la société. Purifier et renforcer l'esprit, cultiver la connaissance, agir en pleine conscience, développer une compassion et un amour bienveillant sans limite, comprendre la nature interdépendante des êtres et des actions dans le monde peuvent tous contribuer à la non-violence à l'intérieur de soi et dans la communauté mondiale. L'un des précurseurs de cette fusion actuelle entre Bouddhisme et activisme a peut-être été le Vénérable Thich Nhat Hanh, qui a inventé le terme de « Bouddhisme engagé » pour décrire l'action sociale basée sur les principes du Bouddhisme. Ses pratiques ont été développées par nécessité, dans les flammes de la guerre du Vietnam, où, en tant que moine, il a développé un service social non-violent, dérivé de la philosophie bouddhiste. Thich Nhat Hanh a observé que la méditation mène à la perspicacité et que la perspicacité mène à une conduite habile et une action qui peuvent contribuer à libérer toutes les personnes impliquées dans la guerre ou un conflit. Depuis plusieurs décennies, le mouvement de Bouddhistes Engagés a grandi de manière considérable et à travers toute la planète, avec des porte-paroles de haut niveau en Asie, en Europe et en Amérique du Nord.

Dans les échauffements de la confrontation entre des idéologies ou des comportements opposés, un comportement non-violent exige une certaine discipline. Il y a plusieurs années, j'ai participé à une marche de femmes pour la paix dans l'État de New York. Cette marche était dirigée par une nonne bouddhiste. Alors que notre marche pour la paix non-violente se rapprochait de la base militaire pour exprimer notre opposition à leurs préparatifs de guerre, nous avons été confrontées à des résidents du voisinage qui nous ont huées, criant des obscénités particulièrement blessantes à propos de notre groupe. Il a fallu une extraordinaire présence d'esprit pour répondre avec bonté et nous étions reconnaissantes du comportement exemplaire de notre leader, la nonne Jun Yasuda, qui s'inclinait et souriait devant chaque détracteur. Indépendamment de ce que les badauds ont pu tirer comme leçon de ceci, au moins ils ont pu observer notre comportement non-violent et notre refus d'en faire des ennemis.

Pour les Bouddhistes Engagés, l'idée peut-être la plus fondamentale qui émerge de la pratique de la méditation, est la réalisation de l'interconnexion de toute forme de vie. Comme dans la méditation, le concept d'une identité forte et individualisée devient plus perméable. Dans les groupes de dialogues intercommunautaires du Karuna Center, il est possible d'obtenir une avancée en matière d'empathie et de pardon lorsque les belligérants sont en mesure de s'imaginer les conditions de vie de leurs opposants et de comprendre que, dans ces conditions, ils auraient pu eux-mêmes agir de la même manière. Une véritable prise de conscience de l'interconnexion peut se développer, à l'intérieur de laquelle l'on perçoit que tout s'influence mutuellement et est interdépendant. À l'intérieur de cette expérience d'interconnexion, le pratiquant peut réaliser qu'un comportement violent sera négatif pour lui-même et pour les autres. Selon l'érudite Bouddhiste Joanna Macy, « Cette loi de dépendance co-émergente est telle que, chaque action que nous entreprenons, chaque mot que nous prononçons, chaque pensée créée sont non seulement influencés par les autres éléments dans le vaste réseau de l'être à l'intérieur duquel tout se produit, mais auront également des résultats à si long terme que nous ne sommes pas en mesure de les voir ou de les imaginer. Nous sommes obligés d'agir en fonction de la valeur intrinsèque de l'acte, notre sens de la responsabilité émergeant à partir de notre co-participation à toute l'existence. Nous comprenons que chaque vaguelette dans la mare envoie des changements dans toutes les directions. Si l'intention derrière nos mots, nos actes et nos pensées est bienveillante, empreinte de compassion et claire, nous avons la foi que les répercussions de cette conscience ajouteront un effet positif au large réseau d'interconnexion, au-delà de notre capacité à contrôler ou à discerner les choses.

DÉRACINER LES POISONS DE L'ESPRIT

Le Bouddha a dévoué sa vie aux problèmes de l'esprit humain. Par le biais de sa propre expérience directe, il en est venu à voir aussi bien les causes de la souffrance que la voie pour éradiquer la souffrance. Il a identifié trois racines causes de la souffrance et a vu qu'à travers la méditation et une conduite réglée par des principes, le pratiquant pourrait développer des comportements permettant de faire contrepoids à chacune d'entre elles. Les trois racines en cause sont l'avidité, la haine et l'illusion et les antidotes à ces poisons sont la générosité, l'amour bienveillant et la sagesse. Des conditions d'esprit saines et malsaines existent en chacun d'entre nous, auquel cas les caractéristiques malsaines peuvent être transformées par la prise de conscience une pratique diligente.

En me basant sur mon expérience de nombreuses années d'études et d'enseignement de l'analyse de conflits ainsi que sur les causes des conflits interpersonnels et intercommunautaires, je n'ai pas encore trouvé de paradigme qui décrirait les causes d'un conflit de manière plus succincte et précise.

Les professionnels de la santé mentale, de la résolution de conflits et des sciences politiques ont fait de nombreuses tentatives pour tenter d'éclaircir l'escalade de la violence inédite et largement inexplicable qui semble vivre si près de la surface chez les êtres humains. À travers la loupe de l'avidité, de la colère et de l'illusion, ainsi que la peur qui accompagne et alimente ces trois poisons toxiques, la violence qui éclate semble explicable. Donc, en ce qui me concerne, ces enseignements Bouddhiques clairs et directs sur les causes de la souffrance, du malheur et de la violence sont extrêmement bénéfiques et utiles à toutes les personnes indépendamment de leur orientation spirituelle ou politique.

L'avidité, le premier des états mentaux toxiques, peut également être décrit comme le désir, l'égoïsme ou l'attachement. Il suffit que nous regardions notre monde en déséquilibre pour voir les effets de l'avidité sur les décisions économiques, politiques, sociales et environnementales. Les effets délétères d'un intérêt égoïste sont évidents dans nos centres-villes appauvris et dans les pays de l'hémisphère Sud. Malheureusement, le capitalisme chevauche sur la stimulation du désir et la croissance continuelle de l'appétit pour plus de biens et de services ; et le système capitaliste domine le monde. Le moine Bouddhiste avec son bol de mendiant contredit les effets négatifs d'une économie qui pousse toujours à plus de consommation. Dans la société asiatique bouddhiste traditionnelle, chaque matin le moine muni de son bol vide va faire l'aumône, s'en remettant aux habitants pour sa pitance et n'accumulant strictement rien pour le lendemain. Tous les sentiments d'avidité et de peur émergeant dans son esprit doivent être gérés et disciplinés.

Que ce soit de manière évidente ou subtile, la plupart d'entre nous sommes dépendants de nos désirs et de nos préférences qui, avec des commodités telles que le pétrole, peuvent mener à une guerre ou à une domination. L'avidité devient une prison spirituelle et à l'extrême une cause de souffrance aussi bien au niveau de la vie individuelle que de la vie communautaire. Déraciner l'avidité et l'égoïsme sont vraiment au cœur du Bouddhisme ; par la pratique et l'introspection nous sommes en mesure d'arrêter les souffrances d'un désir insatiable, de l'attachement et d'un besoin maladif. Transformer l'avidité modifierait radicalement nos priorités, réduirait notre égoïsme et au final mettrait le monde sur une orbite bien plus calme. Les communautés engagées dans l'établissement de la paix sont souvent surprises de se rendre compte que les besoins sont similaires des deux côtés. Dans mon travail, lorsque les gens examinent les racines du conflit et en viennent à comprendre les besoins de ceux avec lesquels ils sont en guerre, il devient clair que le désir, l'avidité et l'accumulation sont en relation directe avec les conflits et qu'une distribution plus équitable des ressources telles que les terres, l'eau et les opportunités économiques contribueraient à améliorer les difficultés.

Relâcher la tension de l'avidité dans l'esprit laisse place à la générosité à un niveau individuel et communautaire. La générosité peut être consciemment cultivé. Sa pratique peut mener à un mode de vie de moins en moins violent, à une réduction de l'avidité et à un plus grand sentiment de satisfaction et de bonheur. Joseph Goldstein, qui enseigne la méditation, parle souvent des fruits de la générosité et écrit : « Les résultats karmiques de la générosité sont l'abondance et des relations humaines profondément harmonieuses avec les autres personnes. » Il a plusieurs années, j'ai observé un moine qui semblait être totalement et spontanément généreux. Quoi qu'on lui donne, il l'offrait immédiatement à quelqu'un d'autre. J'ai décidé de suivre cette pratique et pendant un certain nombre d'années j'ai consciemment pratiqué la générosité de manière aussi étendue que je le pouvais, aussi bien matériellement qu'en termes d'esprit derrière l'acte. J'ai découvert qu'il est vrai que les fruits de cette pratique de générosité incluaient un bonheur intérieur et des relations humaines harmonieuses.

Dans mes missions de consolidation de la paix, j'ai souvent le privilège de rencontrer des gens ayant une grande générosité spirituelle, risquant parfois leur vie pour en sauver d'autres dans un ultime don de générosité. Pour protester contre la guerre, protéger l'environnement et sauver ceux qui sont en danger, les activistes renoncent souvent au confort et à la sécurité ou risquent l'emprisonnement ou la mort. Un collègue Bosniaque, qui aurait pu émigrer durant la guerre, a choisi de rester à Sarajevo pendant les plus de trois ans du siège de la ville. Il y a ouvert des soupes populaires et implanté des pharmacies gratuites, distribuant les seuls médicaments disponibles dans cette ville assiégée. Lorsque j'ai demandé à Yakob pourquoi il avait pris un tel risque, il m'a répondu que cinq cent ans auparavant son peuple avait été sauvé par les citoyens de Sarajevo. Il pensait qu'il leur devait le même traitement. Sa générosité a été source de bonheur pour de nombreuses personnes et lui a sans conteste apporté un sentiment de satisfaction.

La haine et la colère sont des états d'esprit difficiles qui engendrent souvent des idées de violence et de revanche. Le Bouddha faisait l'analogie entre la colère et un morceau de charbon brûlant; en voulant le ramasser pour le jeter sur quelqu'un d'autre, la colère brûle la main du lanceur. Dans la colère, l'esprit est contracté et tendu, donc la personne qui ressent la colère éprouve déjà une profonde souffrance. Dans le mouvement de paix, une juste colère et indignation sont souvent utilisées pour donner de l'énergie et pousser à l'action. Les Bouddhistes pensent que ce réflexe tentant créé la séparation. Une mentalité « nous/eux » doit être évitée, car il s'agit d'une forme de violence qui, ultimement, va seulement engendrer plus de violence. « La colère ne peut pas être éteinte avec de la colère, » a écrit le Dalaï-Lama, « et on ne peut pas faire face aux problèmes du monde avec de la colère ou de la haine. Ils doivent êtres confrontés avec compassion, amour et une véritable bonté."

Dans ma ville rurale de New England, les moines Japonais de Nipponzan Myohoji se sont vus attribuer un terrain pour construire une pagode de paix – un stoupa Bouddhiste ou monument religieux. Lors d'une réunion municipale ordinaire, de nombreux habitants ont exprimé une ferme opposition, probablement basée sur leur peur de la différence, leur manque de connaissances du Bouddhisme et des moines et, peut-être, une forme de racisme voilée. Le responsable des moines, le Vénérable Kato Shonin, s'est tenu devant les habitants, et après chaque commentaire au vitriol, a offert une longue, silencieuse et respectueuse révérence, rien de plus – pas de mot, pas de colère, pas de justification ou d'explication. Pour moi, cela a été une magnifique expression de dignité, de discipline et de gestion de quelque blessure ou colère qui aurait pu s'élever dans son esprit. Suite à ses nombreuses années de pratiques, il était libéré de vengeance ou de ripostes coléreuses ou malhabiles.

La compassion (karuna) et l'amour bienveillant (mettä), les délicieux fruits de la pratique de la méditation, sont les antidotes à la colère et à la haine. Thich Nhat Hanh est persuadé que la colère a des effets sociaux très étendus et que nous devrions appliquer un antidote sous la forme d'un comportement compensatoire dès que la colère émerge. Il est évident que la colère et la haine exprimées de manière malhabile obscurcissent l'esprit, empoisonnent le cœur et détruisent les relations humaines. À l'échelle mondiale, les relations intercommunautaires et internationales sont détériorées par la haine des préjudices et de l'intolérance aussi bien que par l'avidité et l'égoïsme. Déraciner ces comportements à très grande échelle est extrêmement difficile et n'a en fait jamais abouti, mais nous avons atteint un point dans l'histoire où il est nécessaire d'essayer de nouvelles approches pour survivre. Appliquer l'antidote de la compassion à ces formes de pensées toxiques à mesure qu'elles apparaissent pourrait, au minimum, créer un monde plus sûr et plus convivial, à l'intérieur duquel les émotions pourraient êtres apprivoisés et les haines disciplinées. Le moine et activiste Sri Lankai Dr. Rewata Dhamma écrit : « Cultiver la compassion universelle par tous les moyens possibles est essentiel, une compassion qui donne des résultats immédiats, pratiques et sur le long terme dans le soulagement de la souffrance. » Prendre la responsabilité de sa colère et du mal qu'elle engendre et développer un état d'esprit compassionné et calme est utile à l'individu, à la famille, à la communauté et à la société.

Le troisième et dernier état d'esprit toxique est l'illusion, ou ignorance. Elle émerge et est maintenue par un esprit non entraîné et non discipliné qui n'a pas été pénétré par son « utilisateur », une personne qui n'a pas fait l'expérience directe de l'interdépendance, de la conséquence du mal et de la colère, ou des racines de l'aliénation et de la violence à l'intérieur de soi. L'illusion est l'état d'esprit avec lequel la majeure partie des êtres humains vivent : confus, agité et malheureux. L'ignorance ou l'illusion est basée sur un échec de pénétrer la vérité de l'anatta, la théorie selon laquelle il n'y a pas de soi indépendant. L'ignorance est donc par conséquent le fondement des illusions empoisonnées que nous avons quelque chose à protéger des autres, que nous sommes séparés.

À travers la pratique de l'une des diverses formes de méditation, la perception de la nature de la réalité peut graduellement remplacer l'ignorance. Avec une solide pratique vient la purification, qui rend l'esprit moins violent à des niveaux de plus en plus subtils. Le mal flagrant est évité; la conscience et l'autocontrôle augmentent; et, avec le temps, la sagesse se développe. Une conduite éthique, qui est à la base de la pratique bouddhiste, est intériorisée, de telle manière que les choix de comportement sont faits avec soin et en toute responsabilité.

APPLICATIONS DES PRINCIPES DU DHARMA À LA CONSTRUCTION DE LA PAIX

Pour les Bouddhistes impliqués dans la non-violence active, le Bouddhisme commence, mais ne s'achève pas, sur le coussin de méditation. La notion que le Bouddhisme est passif est une fausse

idée. Comme l'érudit et activiste Thaï Sulak Sivaraksa l'écrit : « De nombreuses personnes, en particulier en Occident, pensent que le Bouddhisme consiste uniquement en une pratique approfondie de la méditation et en une transformation personnelle, que cela n'a rien à faire avec la société. Cela n'est pas vrai. En particulier dans le Sud et le Sud-Est de l'Asie, durant de nombreux siècles le Bouddhisme a été l'une des forces porteuses de la société. » Au Tibet également, une société unique et basée sur des principes élevés s'est élevée sur des siècles de dévotion à la voie Bouddhiste. Pour les Bouddhistes Engagés, répondre aux besoins des autres est le résultat de leur pratique et devient la pratique. L'individu n'attend pas d'atteindre l'illumination, ou même un développement moral complet avant de s'engager sur la voie du Bouddhisme Engagé. Au contraire, il voit la nature réciproque de la pratique dans la salle de méditation et dans le service au monde.

Durant la décennie passée, j'ai eu le privilège et le challenge d'être une artisane de la paix dans des sociétés ravagées par la guerre et dans des communautés souhaitant prévenir la répétition de la violence. Le Dharma voyage avec moi, me servant de guide pour les interventions que je pourrais suggérer, les mots que je choisis et en particulier les manières dont je réponds en tant qu'animatrice du dialogue interethnique. Au début, je privilégiais le terme de « Transformation de Conflit », pour mon travail, plutôt que « Résolution de Conflit », sur la base d'une croyance, développée à travers la pratique de la méditation, que nous devons nous transformer nous-mêmes en même temps que nous nous attelons à transformer les structures injustes et les comportements violents dans notre société.

Le poème de Thich Nhat Hanh', « Appelez-moi par mes vrais noms, » me revient sans cesse à l'esprit lorsque j'ai affaire avec des victimes de guerre et des agresseurs, me rappelant que nous sommes tous capables d'extrêmes : d'innocence et de traîtrise, de bonté et de cruauté. L'un des versets de son poème illustre particulièrement bien l'illusion du blâme et de la séparation :

Je suis la fillette de douze ans, réfugiée sur une frêle embarcation,
Se jetant à l'eau pour avoir été violée par un pirate,
et je suis le pirate, au cœur incapable encore de voir et d'aimer

Savoir que nous sommes tous capables de faire énormément de mal m'aide à gérer l'attitude moralisatrice et la séparation. La vision Bouddhiste établissant qu'au niveau le plus profond il n'y a pas de séparation entre soi et l'autre est cruciale, même si elle difficile à expérimenter. Les groupes en conflit séparent et classifient instinctivement, s'identifiant eux-mêmes comme complètement bons et les autres comme complètement mauvais. Utiliser ces enseignements Bouddhistes sur l'interdépendance et la non-séparation me permet de rester alignée avec toutes les parties et guide mon soutien à reconstruire la communauté après une guerre.

Les groupes de dialogue, post-conflit s'efforcent de rompre cette séparation et cette identification. Pour avoir travaillé avec les mêmes personnes durant de nombreuses années, je peux observer un abandon graduel de la notion de séparation et une reconnaissance des liens communs et unificateurs. Les participants en viennent à reconnaître leurs propres tendances envers la violence qui est en eux, ainsi que les qualités d'altruisme et de compassion qui existent chez leurs opposants. J'ai témoigné de ce phénomène parmi des membres de groupes en Bosnie et au Rwanda, peuples déchirés par des luttes ethniques et qui doivent maintenant faire face à la tâche de reconstruire leurs communautés. Même si la tâche n'est pas aisée, ils sont capables de faire abstraction de leurs projections de diabolisation, de prendre la responsabilité leur propre agression et ré humaniser l'autre.

Lorsque j'exprime ma compassion, les membres du groupe font l'expérience de ma bienveillance envers eux, ce qui leur sert de modèle et leur donne psychologiquement la permission d'exprimer leur propre compassion et amour bienveillant. À travers ce processus d'ouverture aux autres, les membres du groupe découvrent souvent leurs besoins et intérêts mutuels, qui deviennent un pont important pour résoudre les conflits sous-jacents causant la violence. Dans le processus de réconciliation post-conflit, il est essentiel de reconnaître que toutes les parties souffrent pendant et après le conflit et que toutes les parties ont des besoins non satisfaits. Au final, il n'y a pas de gagnants dans ces guerres, seulement des communautés et des individus blessés et ayant subi des préjudices.

Même si je ne parle pas de Bouddhisme ou ne fais pas de discours sur le Dharma durant ces ateliers internationaux, les concepts et les croyances Bouddhistes qui m'ont été enseignés sont apparents pour les participants dans mes ateliers et mes classes. En temps d'anxiété ou de danger, je me souviens de respirer et de sourire. J'encourage le silence et l'introspection, l'attention au processus

de réflexion et une écoute approfondie. Lorsque nous entendons des histoires sur la souffrance, j'encourage les participants à absorber la peine du locuteur et ensuite l'expirer. Je peux parler de l'impermanence et de la grande rotation de la roue qui nous porte à travers le temps et qui nous apporte aussi bien de la joie que de la souffrance, ce qui rappelle à ceux qui souffrent de leurs blessures de guerre que la joie sera à nouveau possible. Dans des régions non Bouddhistes, telles que l'Afrique ou le Moyen-Orient et les Balkans, nous évitons un langage spécifiquement bouddhiste, mais les participants aux ateliers reconnaissent la valeur de l'interdépendance et le besoin d'un engagement social compassionné.

LEADERSHIP DES FEMMES DANS LA TRANSFORMATION SOCIALE

Les femmes, dans la communauté Bouddhiste et au-delà, ont un rôle décisif à jouer dans les tâches incommensurables de transformation personnelle et sociale. En marge des rangs du pouvoir depuis trop longtemps, les femmes gèrent les processus de paix personnels et familiaux mais ont rarement une activité politique. Même si nous ne pouvons pas supposer que toutes les femmes ayant un rôle marquant seront les avocates d'une résolution non-violente des conflits, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'un nombre suffisant de décideurs de sexe féminin changera la culture de la guerre à l'échelle mondiale et rapprochera un peu l'humanité d'une culture mondiale de la paix. C'est la raison pour laquelle les femmes doivent devenir des visionnaires éduquées et ayant des pouvoirs, des partenaires à statut égal pour créer un nouveau paradigme politique basé sur les forces de connexion, de collaboration et d'interdépendance des femmes.

Dans les contextes Bouddhistes d'Amérique du Nord, d'Europe et d'Asie, de nombreuses femmes accomplies sont engagées en tant que leaders intellectuelles, spirituelles, morales et sociales à l'intérieur du Sangha et du monde intellectuel. Les auteures représentées dans cet ouvrage en font partie. Leur influence sur l'avenir du Bouddhisme ne laisse aucun doute. J'espère que les questions du genre dans la communauté Bouddhiste vont éventuellement évoluer pour permettre une pleine ordination, l'égalité pour les nonnes et des opportunités d'éducation identiques pour les femmes. La résolution graduelle de ces questions aura une influence sur les femmes laïques en Asie et à l'Est leur permettant de recevoir l'enseignement du Dharma par des femmes ordonnées qui apprécieront leurs contributions et seront sensibles à leurs priorités, leurs peurs et leurs restrictions culturelles.

Les femmes ayant un rôle de leadership, à l'intérieur et au-delà des cercles Bouddhistes sont mises à l'épreuve par les difficultés de maintenir des valeurs de base de connexion et de relations humaines tout en négociant dans les arcanes du pouvoir, qu'il soit académique, politique, de l'entreprise ou religieux. Le Dharma inculque une compréhension de l'interdépendance et de la mutualité et beaucoup de choses dans les expériences vécues par les femmes font écho à ce thème. La vie contemporaine nous tire dans l'autre direction, vers l'individualisme, l'accomplissement égoïste des besoins personnels de l'individu et la compétition pour le pouvoir et les privilèges. La manière dont les femmes négocient ces pôles opposés pourrait déterminer la profondeur de la capacité des femmes à changer la société et à encourager des réponses non-violentes aux conflits qui émergent inévitablement dans l'interaction humaine.

Les femmes ont toujours été les victimes indirectes de la guerre. Dans les guerres en cours, les femmes et les enfants sont des victimes directes, avec un taux très élevé de morts, de blessés et de réfugiés. Durant la première guerre mondiale, 10 pour cent des victimes de la guerre se trouvaient parmi les populations civiles ; dans les années 1990, ce chiffre est monté à 90 pour cent de victimes de la guerre parmi les populations civiles, la plupart d'entre elles étant des femmes et des enfants. Même si de nombreuses femmes ont conscience que des cycles de revanche et de représailles ne feront que créer encore plus de souffrances, dans la plupart des cas, les femmes n'ont que très peu le contrôle de leur situation. Les femmes sont souvent sous la pression de leur propre désespoir et dénuement pour supporter la violence dans un vain effort pour rétablir la stabilité dans leur vie. Cependant, si on leur offrait un leadership habile, la plupart des femmes en zones de guerre opteraient pour la négociation plutôt que plus de guerre et pour une juste distribution des ressources, plutôt que l'avidité. Mobiliser ces voix, rendues muettes par le manque, l'isolement, les armes, les loyautés tribales et la peur reste un challenge pour les femmes dans le leadership en général, et pour les femmes Bouddhistes engagée à une libération sociale non-violente.

Au sein et au-delà du Bouddhisme, les femmes ont le pouvoir de proposer une autre vision, de mobiliser leurs alliés et d'utiliser leurs compétences pour changer le cours de l'histoire. Ou, au contraire, les femmes peuvent être séduites par les leurres abrutissants de la vie contemporaine, perdre les liens de connexion et imiter le pire de nos normes sociales. Les choix sont clairs. Sans les

voix modératrices des femmes et les valeurs de connexion et de mutualité des femmes de par le monde, la communauté mondiale va probablement glisser vers plus de conflits et de chaos. À mesure que les ressources naturelles s'amenuisent, que les nations rivalisent pour le pouvoir et la suprématie, que les populations augmentent et migrent, l'humanité va avoir besoin de dirigeants sages et visionnaires, ayant une compréhension profonde de l'interconnexion et de la dépendance qui en émerge. Pour gérer ces crises multiples et prévenir la catastrophe d'épuiser le patrimoine mondial, les valeurs relationnelles et non-violentes traditionnellement l'apanage des femmes dans les principales parties du monde seront nécessaires aussi bien aux hommes qu'aux femmes pour résoudre les problèmes mondiaux et assurer la survie humaine. Les femmes suivant les enseignements du Dharma peuvent énormément contribuer à cet impératif changement de direction. Il est d'une importance critique que leurs voix fassent partie d'un nouveau paradigme d'un activisme social inclusif pour les deux sexes et basé sur la spiritualité.

BOUDDHISME ET LIBERATION SOCIALE : LES CHALLENGES DE L'AVENIR

Le Bouddhisme repose sur les deux piliers de la sagesse et de la compassion. Sans sagesse et sans discernement, les êtres humains ne peuvent pas savoir comment agir habilement, et notre comportement peut potentiellement être malsain. Sans compassion, nos actions peuvent être sèches et distantes, manquant de cœur. L'une des difficultés de l'application du Bouddhisme à la transformation sociale est la compréhension que la sagesse et la compassion émanent de longues années de pratique disciplinée et ne peuvent pas être instantanément atteintes, ni simplement enseignées par les textes ou transmises par des enseignements du Dharma. La sagesse et la compassion sont le fruit d'un énorme effort. Nous pouvons observer les résultats de ces efforts et de cette discipline avec des exemples tels que le Dalaï-Lama du Tibet et Aung San Suu Kyi de Birmanie et nous sommes automatiquement attirés par leur lumière. Nous reconnaissons les bénéfices d'un leadership éclairé dans son service à toute l'humanité, et nous en connaissons sa profondeur et sa solidité.

Même si la plupart des êtres ne sont pas, ne seront pas et souvent ne peuvent pas prendre des engagements aussi profonds pour développer la réalisation, leurs efforts doivent êtres enrôlés au service du changement planétaire. Donc les questions ne manquent pas. S'il n'est pas possible d'accéder immédiatement à la sagesse et à la compassion, et si le monde est dans une phase aussi précaire qu'il semble l'être, comment utiliser la sagesse du Dharma pour un changement mondial? Comment pouvons-nous augmenter la capacité pour un leadership éclairé ? Les voix des leaders spirituels hautement développés peuvent-elles être amplifiées de manière adaptée pour mener les pays et les communautés vers la paix et la réconciliation ? Est-ce que de telles voix de sagesse peuvent s'élever aux États-Unis, actuellement source de tant de souffrance pour nombre de gens dans le monde ? Sans les expériences personnelles d'introspection qui mènent à la transformation de la part des membres de la communauté, est-ce qu'un leadership éclairé est suffisant ?

Une modeste réponse émerge de nos expérimentations de dialogue entre les personnes prises dans les extrémités de conflits et de stress. Lorsque les intervenants sont en mesure de créer un environnement sûr, la sagesse et la compassion suprêmes peuvent émerger, les plaies vont se cicatriser et les individus engagés dans le processus de guérison peuvent apporter quelque chose à leur communauté. Les personnes et les communautés peuvent changer et le font, souvent pour le meilleur. Ces changements peuvent être maximisés et amplifiés avec la coopération des media mondiaux et des organes politiques. Même sans la sagesse ultime, beaucoup peut être préservé et beaucoup de violence peut être évitée. Les mouvements naissants du Bouddhisme Engagé et de la transformation de conflit méritent plus d'investissements, tout autant que d'autres organisations non-gouvernementales (ONG) en bourgeon, dont la croissance rapide est effectivement en train de transformer les sociétés.

Pour les gens familiers avec le Bouddhisme et à la recherche d'une résolution pacifique des conflits, ces questions sont les puzzles et peut-être les koans de notre ère. En dépit de la propagation de la pratique et de l'étude du Dharma aux États-Unis par exemple, nous ne trouvons pas de Bouddhistes en premières lignes des mouvements opposés à la guerre. Il n'y a pas non plus éclosion de générosité, de compassion et de non-violence dans les pays avec des populations à prévalence bouddhiste. Il n'y a qu'à regarder le gouvernement répressif du Burma, l'autogénocide au Cambodge, ou le rôle du clergé Bouddhiste dans son opposition au processus de paix du Sri Lanka, pour se souvenir que les pays Bouddhistes sont également confrontés à la violence communautaire et au manque de compassion. Nous pourrions nous poser la question de savoir si la nature du Bouddhisme et si un style particulier d'enseignement du Dharma créé une population passive, centrée sur le

changement interne et les relations personnelles. Les enseignements du Bouddhisme peuvent-ils être rendus plus pertinents par rapport aux questions sociales, économiques et politiques, étant donné le niveau de souffrance que celles-ci engendrent ? Est-ce qu'un tel effort affaiblirait le Dharma, tel que certains le craignent, ou cela pourrait-il accroître les bienfaits de l'introspection et de la compassion à plus de populations et de conditions, et ainsi être encore plus au service de tous ?

Les leçons de la pleine conscience (mindfulness) et des moyens habiles, de la bonté et de la compassion, du changement et de l'impermanence, du silence et de l'immobilité sont enseignés avec une richesse et une profondeur incomparables dans le Bouddhisme. Des jeunes élevés dans la paix, l'altruisme et la compassion sont modelés par des idéaux qui semblent particulièrement adaptés pour nos sociétés modernes éclatées, survoltées, sur stimulées et égocentriques. Lorsque les leaders mettent en valeur et prônent la générosité et la sollicitude, les gens modifient leurs comportements et inculquent des éthiques moins opportunistes et égoïstes. Une pratique éclairée et sans détour de la générosité, de l'amour bienveillant et de la sagesse – les antidotes de l'avidité, la colère et de l'illusion – aurait un effet curatif à l'échelle mondiale. Des rapports quotidiens de comportements et d'attitudes altruistes provenant de leaders politiques, religieux, sociaux ou académiques pourraient stimuler notre imagination et encourager de nouvelles méthodes pour répondre aux conflits et aux différences. La leader Bouddhiste engagée Joanna Macy a écrit : « C'est mon expérience que le monde lui-même a un rôle à jouer dans notre libération. Ce sont justement ses pressions, ses douleurs et ses risques qui peuvent nous éveiller, nous libérer des liens de l'égo et nous mener vers notre vaste et véritable nature, notre vraie maison." À travers l'engagement avec le monde et ses soucis, nous pratiquons la générosité, augmentons la sagesse, approfondissons notre compréhension de la souffrance et faisons l'expérience de l'interconnexion. Que ce soit en tant que femmes, Bouddhistes, leaders, disciples ou simples citoyens de cette planète, nous sommes liés ensemble par ce que les gens d'Afrique du Sud appellent « ubuntu », décrit par l'Archevêque Desmond Tutu : « Nous appartenons au même faisceau de vie. Mon humanité est liée, de manière inextricable, à celle des autres. » Pour les Bouddhistes, c'est ce que Thich Nhat Hanh appelle « inter-être ».

L'inter-être ou ubuntu, est la condition humaine. Comment nous utilisons cette conscience profonde pour guider nos actions, affirmer nos décisions, influencer nos pas vers un soulagement de l'oppression humaine et la poursuite d'une voie non-violente de consolidation de la paix dépend seulement de nous-mêmes. La voie semble limpide lorsque nous nous remémorons la sagesse du Bouddha enseignant que toute notre formation est dédiée au développement de l'amour et de la compassion.

Traduit par Virginie Lhendonvalo, en Juin 2014
à la demande de SAKYADHITA FRANCE, www.budhistwomen.eu

Extrait du livre « Buddhist women and Social Justice » Livre édité par Karma Lekshe Tsomo, ISBN : 0-7914-6254-4, State University of New York Press, 2004.

Chapitre 4 écrit par Paula Green « Transforming Conflict, Transforming Ourselves: Buddhism and Social Liberation » (contribution pour un congrès de Sakyadhita International qui se tient tous les 2 ans, dans un autre pays asiathque)